

La douzième lettre d'information (2020): Le monde mutilé est transporté par les infirmiers-ères et les docteurs.



Luc Kordas, *Coney Island*, 2016.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

Le SRAS-Co-2 ou COVID-19 se déplace rapidement à travers la planète, ne laissant aucune région intacte. C'est un virus puissant, avec une période d'incubation assez longue pour cacher les symptômes et donc pour rassembler de plus en plus de personnes dans ses bras mortels.

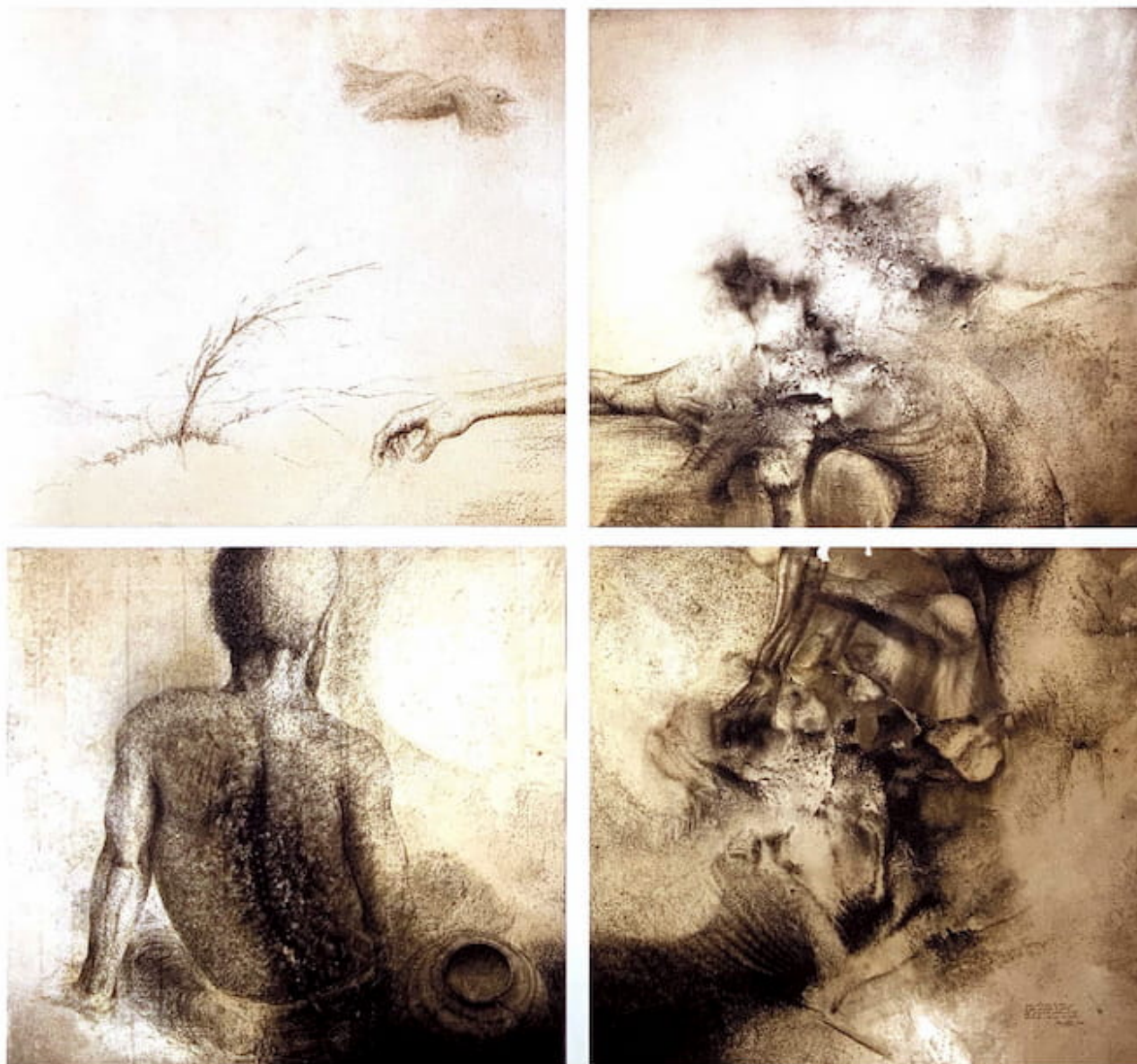
Lentement, le monde s'éteint, la peur nous envahit. Mais la peur n'est pas une option. Le virus est mortel, mais ce n'est pas le virus seul qui engendre la peur. Une grande partie du monde a peur parce que les gens se rendent compte que nous vivons dans des déserts institutionnels, que nos dirigeants élus sont pour la plupart incompetents et que la motivation du profit a concentré une grande partie du potentiel humain sur l'argent plutôt que sur l'humanité. La profonde solitude qui est tombée comme un linceul sur le monde provient autant de cette prise de conscience que de l'isolement social forcé. La majorité des chefs de gouvernement du monde s'appuient sur la peur pour déconcerter leurs populations ; ils se nourrissent de paniques d'un type ou d'un autre. Ils n'ont tout simplement pas la fibre morale pour nous guider alors que cette pandémie se répand dans nos vies.



Haris Nukem, *Counting Blessings*, 2019.

Dans un lieu improbable, le *Financial Times*, le rédacteur en chef de la rubrique Afrique, David Pilling, **évoque** la catastrophe provoquée par le passage de la santé publique à la santé privée. Il y a, écrit-il, « la tentation de voir la santé à travers une lentille personnelle », car les maladies non transmissibles telles que le cancer, l'hypertension et le diabète éclipsent d'autres affections ; l'antidote à ces affections a été considéré comme personnel (un régime de remise en forme) et privé (une assurance médicale coûteuse). Le système public s'est étiolé à mesure que les écoles de médecine privées, les hôpitaux privés et les sociétés pharmaceutiques privées ont pris de l'ampleur. Cette évolution, note M. Pilling, « ignore deux faits. La première est que les interventions sanitaires les plus efficaces, de l'eau propre aux antibiotiques et aux vaccins, ont toutes été collectives. La seconde est que les maladies infectieuses n'ont pas été vaincues. Elles ont, au mieux, été tenues à distance ». Rien ne peut remplacer, au fur et à mesure que cette catastrophe se déroule, le transfert des priorités de la privatisation à la création d'un secteur public solide, au moins pour la santé.

Même dans les systèmes de santé les plus délabrés, cannibalisés par l'austérité, ce sont les infirmières et les médecins, les ambulanciers et les concierges qui ont fait preuve d'héroïsme dans leur travail ; les médecins et les infirmières sont rappelés à la retraite, travaillant maintenant de longues heures sans avoir le temps de se reposer. Ils travaillent au-delà de l'épuisement pour endiguer la marée contre le virus. Dans ce monde mutilé, ceux qui nous tiennent ensemble par les liens de l'amour et de la fraternité sont nos héros, des personnes merveilleuses qui sont prêtes à se mettre en danger pour protéger leurs semblables. Les soignants – qu'ils soient dans les familles ou dans les institutions – n'obtiennent jamais suffisamment de crédit pour l'énorme fardeau qu'ils ont supporté, car les politiciens ont vidé l'État et la société de leur substance. Je préférerais une planète d'infirmières plutôt qu'une planète de banquiers.



Thami Mnye, *Things Fall Apart*, 1976.

Les nouvelles en provenance d'Italie sont **choquantes**, mais c'est un prélude à ce qui pourrait arriver si le virus pénètre complètement dans les favelas et les bastides du monde. On sait peu que la grippe espagnole de 1918-1919 a eu son pire impact en Inde occidentale ; sur les millions de personnes qui sont mortes dans cette pandémie, 60% venaient de cette partie de l'Inde, et celles qui sont mortes étaient déjà affaiblies par la malnutrition imposée par la politique coloniale britannique. Aujourd'hui, les affamés vivent dans ces ceintures de bidonvilles qui, jusqu'à présent, n'ont pas été frappés de manière dramatique par le virus. Si la mort commence à rôder dans ces zones, où les soins médicaux ont été gravement réduits, le nombre de ceux qui vont mourir sera effrayant, la misère de la structure de classe étant évidente à la morgue.

La poétesse **Margaret Randall**, dont le mémoire *I Never Left Home* vient d'être publié, nous a envoyé un poème qui donne le ton de cette période :

COVID-19

Quand le nombre de morts est attendu
pour se chiffrer en millions
Il y a de fortes chances que
quelqu'un que vous aimez va mourir.
Les fléaux d'autrefois nous revisitent aujourd'hui
et on se démène
pour rester en sécurité, rester
sain d'esprit et présent pour les autres,
aider les voisins, acheter seulement
ce dont nous avons besoin,
des rayons des magasins qui se vident
à un rythme de peur.
Partageons nos masques
comme les Chinois
et nous laver les mains
dans la prière silencieuse.
Chantons depuis les balcons
imaginaire et réel
comme les Italiens
dans le cadre d'un verrouillage national.
Soyons aimables les uns envers les autres
et organiser les recours
et des solutions
les dirigeants irresponsables sont mis en danger.
Si c'est le cas,
sortons
avec dignité, si une répétition
proposons enfin de vivre en paix.



Des médecins chinois dans les montagnes de l'Altaï.

Pendant des siècles, l'homme a été confronté à une mort cataclysmique mal comprise, les pestes et le choléra étant les plus notables. Lorsque les catastrophes frappent, ce sont souvent les femmes – en tant qu'infirmières, mères et sœurs – qui ont assuré la cohésion de la société. Les explications mystérieuses et mystiques ont abondé. La science nous a aidés à briser le fatalisme profond qui a déconcerté les gens ; maintenant, nous cherchons des explications dans le séquençage des gènes et dans la création de vaccins. C'est la foi en la raison, la science et la solidarité qui ont envoyé des médecins et des infirmières chinois aux confins de leur pays, comme dans les montagnes de l'Altaï, pour soigner les gens et contenir ce virus très dangereux qui nous a plongés dans l'anxiété et la mort ; c'est ce qui les a envoyés, avec des médecins cubains, en Iran, en Irak et en Italie pour aider les pays en détresse. Leur arrivée nous rappelle une histoire centenaire de médecins et d'infirmières socialistes qui se sont lancés dans la solidarité internationale pour le bien de l'humanité. Ce sont des gens qui partagent un paysage éthique avec les médecins communistes indiens et les polycliniques de leur peuple dont nous avons parlé dans le **Dossier n°25** (février 2020). C'est la tradition socialiste.



Les sanctions sont un crime, Caracas, Venezuela, 2020

Et puis il y a la tradition impérialiste. Alors que COVID-19 se répand, et que l'Iran a été durement frappé, une réponse humanitaire des États-Unis aurait été de mettre fin à toutes les sanctions meurtrières et de laisser l'Iran importer du matériel et des fournitures médicales. Il en va de même au Venezuela, où COVID-19 a maintenant commencé sa marche. Paola Estrada, de l'Assemblée populaire internationale, et moi-même avons **parlé** au ministre vénézuélien des affaires étrangères, Jorge Arreaza, qui nous a dit que son pays était confronté à des « difficultés pour l'acquisition de médicaments en temps voulu ». Mais le Venezuela, tout comme l'Iran, a été aidé par les Chinois, les Cubains et l'Organisation mondiale de la santé. Ils sont résolus à briser l'embargo de l'impérialisme et à rompre la chaîne de transmission des virus. Les sanctions sont un crime », disent-ils au Venezuela. Les sanctions unilatérales américaines prennent une signification criminelle particulière au milieu de cette pandémie.



Tout aussi criminel est le fait que le siège de Gaza (Palestine) se poursuive, avec deux millions de personnes piégées par le blocus israélien dans une zone très encombrée. Les infirmières, les médecins et le personnel médical palestinien, ainsi que les enseignants et les travailleurs sociaux qui, pendant des décennies, ont maintenu leur fragile société unie, n'ont pas autant de mérite pour avoir maintenu la société palestinienne en vie et résistante. L'un d'entre eux était Razan al-Najjar, un médecin de 21 ans qui soignait des manifestants non armés lors de la Grande Marche du Retour ; ils étaient visés par des tireurs d'élite israéliens. Un sniper a pointé son fusil sur elle et l'a **délibérément** assassinée le 1er juin 2018. Des milliers d'infirmières, de médecins et de travailleurs médicaux comme Razan al-Najjar travaillent dur pour maintenir la société qui s'effondre au Yémen, où – à cause de la guerre entre l'Arabie Saoudite et les Émirats – plus de la moitié de la population n'a pas accès aux soins de santé et à la nutrition de base. Imaginez ce que le fléau de COVID-19 va faire à Gaza et au Yémen ? Ce blocus, cette guerre doit prendre fin.



Malak Mattar, Gaza verrouillée à cause du coronavirus, 2020.

L'Organisation mondiale de la santé a travaillé dur, malgré un financement insignifiant, pour empêcher la

propagation du virus. Si vous êtes en mesure de faire un don, veuillez le faire au **Fonds de solidarité** de l'OMS. Levez-vous pour défendre ce monde mutilé en aidant les soignants dont le travail est la pommade à nous mener de l'autre côté de cette ruine.

Cordialement, Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey.*